

Analyse Riseup4Rojava – Accord de cessez-le-feu du 29 janvier 2026

À la suite de la résistance menée au Rojava et dans le monde entier, les Forces démocratiques syriennes (FDS) et le gouvernement de transition syrien du HTS ont convenu, le 29 janvier, de signer le lendemain un accord de cessez-le-feu régissant également l'intégration de certaines institutions du Rojava dans l'État syrien, dont les négociations duraient depuis un an. Si cela a immédiatement désamorcé la guerre sur le front, chacun sait que les précédents cessez-le-feu ont été rompus par de nouvelles attaques contre la révolution. Maintenant qu'il est possible de mettre cet accord en pratique, nous devons comprendre les intérêts des puissances hégémoniques qui le soutiennent, comment leurs alliances évoluent et où nous devons exercer des pressions pour devancer ces puissances et contrecarrer leurs plans.

Pour nous, internationalistes, il est clair que la révolution du Rojava va se poursuivre. Alors que la population avait fui la ville lors de l'attaque de l'EI contre Kobanê en 2014 et qu'un petit groupe de combattants et combattantes du PKK renversait la situation grâce à sa volonté de fer, le Rojava se surpasse aujourd'hui. Mais, sachant la victoire possible, les habitants et habitantes du Rojava ont décidé de se rendre par milliers au front, tandis que des centaines de jeunes ont rejoint le Rojava pour lutter contre l'ennemi. Dans le cadre de la stratégie de guerre populaire révolutionnaire, la jeunesse est prête à assurer les gardes nocturnes dans les villes pendant plusieurs jours, des repas sont préparés pour le front dans les villages et de nouvelles unités sociétales de défense féminine ont été formées, tout cela depuis la signature de l'accord. Tout comme la société du Rojava n'a pas reculé d'un pas, nous aussi, en tant que mouvement de solidarité internationale, restons vigilant.es et prêt.es à agir.



Un nouveau chapitre dans la guerre au Moyen-Orient et au Rojava

Tout d'abord, il est important de noter que la guerre qui fait rage aujourd'hui au Rojava s'inscrit dans le cadre d'un conflit plus large pour la domination du Moyen-Orient. Le 7 octobre 2023 et les attaques israéliennes qui ont suivi contre Gaza ont marqué le début d'un nouveau chapitre dans cette guerre. Les États-Unis et Israël se sont fixé pour objectif d'écraser définitivement l'hégémonie de l'Iran et de toutes les parties agissant sous sa direction dans le cadre d'une opération conjointe, afin d'affaiblir davantage l'influence russe et chinoise. Leur objectif à long terme est d'intégrer le Moyen-Orient dans le flux capitaliste dirigé par les États-Unis, afin de prendre le contrôle des ressources et d'établir une route commerciale, en utilisant le Moyen-Orient comme plaque tournante. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à recourir au génocide, comme à Gaza, ou au renversement de régimes, comme en Syrie. C'est ainsi que Jolani a été amené à Damas pour remplacer Assad, dirigeant favorable à l'Iran.

Alors que Jolani et le HTS poursuivaient leur campagne vers Damas, la Turquie tentait d'écraser le Rojava avec ses troupes mercenaires. Cependant, ces plans ont finalement été contrecarrés par la résistance au barrage de Tishreen. En conséquence, nous avons pu assister à un équilibre des pouvoirs qui a conduit à l'accord du 10 mars 2025. Cet accord a formulé pour la première fois un cadre pour une éventuelle intégration dans l'État syrien et a établi les principes et les lignes rouges des négociations. Au cours des négociations, les délégué.es de la révolution ont plaidé en faveur de l'intégration afin de contrecarrer la stratégie américaine consistant à diviser pour mieux régner, car une Syrie divisée en blocs est plus facile à contrôler qu'une Syrie unifiée. En effet, si la politique parvient à résoudre les contradictions entre les personnes et les groupes sociaux, la coexistence démocratique de différents groupes ethniques peut devenir un obstacle aux plans des puissances hégémoniques qui tentent de contrôler le Moyen-Orient et de le rendre dépendant des puissances extérieures.

Une intégration fondée sur des principes révolutionnaires clairs pourrait dissoudre le front militaire en Syrie, créant ainsi un espace pour la lutte idéologique au sein de la société. Lors des négociations de l'année dernière, les FDS et l'Administration autonome avaient une position si forte qu'un accord était sur le point d'être conclu sous la supervision de la France et des États-Unis. Les conditions posées par les FDS étaient de conserver trois

bataillons sous leur propre commandement et que les unités de défense féminines, les YPJ, soient reconnues. À la fin de l'année, c'est la Turquie qui est intervenue, tentant de forcer la révolution à capituler totalement. Alors que l'influence de l'État turc sur Jolani continuait de croître, le régime de Damas a progressivement adopté les positions et les discours de la Turquie, un par un. Il a adopté ses conditions, ainsi que sa propagande contre le PKK et le mouvement révolutionnaire.

Le 4 janvier dernier, lors des dernières négociations qui ont eu lieu avant la guerre, un accord aurait pu être conclu, mais la réunion a été soudainement interrompue en raison de pressions exercées en interne du régime syrien et par la Turquie. Cette réunion a été suivie, le lendemain, d'une rencontre entre les États-Unis, le HTS et Israël à Paris. Les puissances hégémoniques ont convenu, dans leur intérêt respectif, de mener une guerre contre la révolution avec les forces djihadistes du HTS, de l'EI et de toutes les troupes mercenaires contrôlées par la Turquie.

C'est sur cette base que la guerre éclata le 6 janvier, avec une offensive visant à détruire la révolution du Rojava et ses principes de libération des femmes, d'écologie et de démocratie. C'est notamment l'État turc qui a alimenté la guerre en fournissant des armes, des drones et des mercenaires. Il a tenté de briser l'unité des peuples kurde et arabe afin d'affaiblir le projet d'unité démocratique en Syrie.



Conspiration des puissances hégémoniques

Les États-Unis et Israël ont également joué leur rôle. Alors que les États-Unis tentent depuis 14 ans de placer le Rojava sous leur contrôle, ils ont dû admettre que cette tentative était vouée à l'échec. C'est une autre raison pour laquelle Jolani a été mis en place comme une marionnette suivant les directives des États-Unis et d'Israël. C'est également pourquoi ces puissances ont une fois de plus poussé Jolani à lancer une offensive en Syrie. L'objectif de ces deux puissances était notamment de prendre le contrôle des prisonniers de l'EI. La voie vers leur objectif ultime, qui est de repousser l'hégémonie iranienne, semble également passer par l'Irak, avec la possibilité d'une intervention dans ce pays pour attaquer la militia Hashd al-Shaabi, proxy de l'Iran. Pour préparer cette étape, les États-Unis ont besoin de contrôler la frontière entre la Syrie et l'Irak, ce qu'ils ont obtenu grâce à la récente guerre.

L'Union européenne et ses États membres ont entamé un vaste processus de normalisation avec Jolani et son régime HTS. Des centaines de millions d'euros affluent vers l'État syrien, ses institutions et son gouvernement. Le dénominateur commun de pratiquement tous ces accords repose avant tout sur le fait que Damas recevra les réfugiés syriens qui vivent actuellement en Europe. Deuxièmement, l'UE veut s'assurer une position privilégiée en matière d'accès aux marchés et aux ressources.

D'autres forces, telles que l'Arabie saoudite et le Qatar, ont contribué à renforcer le nationalisme arabe grâce à leurs investissements. Le Qatar a également utilisé le média d'État Al-Jazeera pour diffuser les discours et les fausses informations nécessaires afin de délégitimer les FDS, légitimer le régime de Jolani et inciter au conflit arabo-kurde, ouvrant ainsi la voie à l'offensive militaire.

Sur cette base, toutes les forces djihadistes, du HTS à Daech en passant par les troupes mercenaires turques, se sont réunies pour attaquer les deux quartiers de Sheikh Maqsoud et Ashrafiye à Alep. Dans l'ombre des fausses informations diffusées par Al Jazeera, l'agence d'État syrienne SANA et les médias turcs, plusieurs centaines de nos camarades ont résisté à des dizaines de milliers d'assaillants, opposant leur volonté et leurs tactiques de guérilla révolutionnaire à leurs chars. C'est cette semaine qui a créé l'esprit de résistance qui a soutenu le mouvement de solidarité et construit la défense du Rojava.



Une attaque contre la révolution est une attaque contre la démocratie et la révolution des femmes

Lorsque la guerre s'est étendue aux principales régions du nord-est de la Syrie, l'objectif des puissances hégémoniques était de déclencher une guerre entre Kurdes et Arabes dans les villes arabes de Raqqa, Tepqa et Deir ez-Zor. Pour contrecarrer ce plan, les FDS/YPJ ont décidé de se replier vers les zones à majorité kurde. De nombreuses tribus arabes ont changé de camp par opportunisme. Dans le même temps, d'innombrables femmes et jeunes arabes restent engagés dans la révolution et prouvent que le projet d'unité kurde-arabe ne peut échouer.

Les attaques contre les femmes ont été particulièrement violentes dans les villes prises par les troupes du régime. Avec la philosophie de la révolution des femmes, l'EI a déjà été vaincu à Kobanê en 2014/15. Ce sont les mêmes forces et la même mentalité qui ont tenté aujourd'hui de se venger de la révolution. C'est pourquoi ils ont détruit en particulier les institutions féminines et ont même incendié les maisons privées de femmes organisées. Les FDS ont décrit l'offensive de ces dernières semaines comme deux fois plus forte que l'attaque de l'EI il y a dix ans. Elles ne voulaient pas seulement se venger, mais aussi anéantir la révolution.

Cela signifie également que si la guerre qui sévit aujourd'hui en Syrie n'est pas stoppée là-bas, elle pourrait se propager demain à l'Irak, menaçant les projets révolutionnaires à Shengal et Mexmûr, pour finalement atteindre les montagnes libres du Kurdistan, à Garê et Qandîl. Partant du Rojava, ces puissances visent à éradiquer la révolution partout où elle se développe.

La puissance d'une société organisée brise l'offensive

Ils ont assiégé Kobanê et ont étendu le front à toutes les villes kurdes. Le Rojava s'est soulevé contre cette attaque, a déclaré la mobilisation générale et les différentes parties du Kurdistan ont uni leurs forces. Partout en Europe, en Abya Yala (Amérique du Sud) et dans le monde entier, les actions et les manifestations ont démontré la force d'une société organisée. L'expérience de la victoire sur Daech à Kobanê a donné aux gens la confiance nécessaire pour se rendre au Rojava et sur les lignes de front, déterminés et prêts à défendre la révolution dans l'esprit de Kobanê. Chaque action menée dans le monde entier a renforcé la lutte au Rojava. Le niveau élevé de résistance a fait prendre conscience à l'ennemi des pertes importantes qu'il subirait s'il poursuivait son offensive. La résistance et la mobilisation au Rojava, dans tout le Kurdistan et dans le monde entier ont contraint les puissances hégémoniques à revoir leurs calculs.

Plus important encore, la Turquie craint qu'en réponse à une guerre ouverte contre le Rojava, l'ensemble du Kurdistan, en particulier le Bakur (Kurdistan du Nord/Turquie), ne se soulève, brisant ainsi le soi-disant processus de paix. La crise interne, que l'État turc a tenté de dissimuler pendant des années derrière une guerre extérieure, pourrait atteindre un point de basculement. D'autre part, la Turquie court le risque qu'une victoire de Jolani ouvre finalement la voie au projet de route commerciale d'Israël et exclue la Turquie des plans des États-Unis.

Sur cette base, les négociations ont abouti grâce à la force de la révolution. Car la révolution au Rojava ne repose pas sur le pouvoir d'une force extérieure, mais sur celui de la société, au Kurdistan et dans le monde entier.



Passez à l'action !

C'est pourquoi il est plus important que jamais de maintenir la pression dans les rues et dans l'action afin de garantir que l'accord soit mis en œuvre selon nos conditions et nos principes. Agissez là où vous vivez contre ceux qui collaborent avec le régime HTS : les gouvernements, les entreprises, les ONG. Agissez pour délégitimer et priver de financement le HTS. Montrons au monde la réalité : la ligne de front entre la révolution des femmes et la mentalité de Daech se trouve en Syrie. Il est de notre responsabilité de garantir les acquis de la révolution des femmes et de démanteler les intentions djihadistes et fascistes du régime syrien.

Prêts à défendre

Le Rojava reste menacé et la situation reste incertaine. Dans le même temps, l'accord signé offre également des opportunités. Il prévoit notamment que toutes les personnes déplacées puissent retourner chez elles. Afin de mettre en œuvre le retour à Afrin, Serêkanîyê, Sheikh Maqsoud, Ashrafiye et dans les autres villes, une pression internationale importante est nécessaire.

Si le cessez-le-feu peut être maintenu, cela réduira la menace immédiate de guerre et ouvrira de nouvelles perspectives. Le projet de la révolution en Syrie consiste à dissoudre la ligne de front. Cela ne signifie pas la fin de la révolution ou de l'autodéfense, mais plutôt le passage d'une lutte militaire à une lutte politique et sociale. Ce régime célèbre le accord de cessez-le-feu comme une victoire pour lui, alors qu'en réalité, il contrecarre les plans des puissances hégémoniques qui veulent noyer le Moyen-Orient dans les massacres et la guerre. Le danger d'un génocide demeure. Mais sachant que l'autodéfense de la révolution est inébranlable, cette nouvelle phase offre la possibilité d'unir toutes les luttes pour la liberté en Syrie.

Coordination RiseUp4Rojava, 7 février 2026